

Étoiles filantes

Les Éternels de Jia Zhang-ke

Jean-Philippe Gravel

Volume 37, numéro 3, été 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90672ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gravel, J.-P. (2019). Compte rendu de [Étoiles filantes / *Les Éternels de Jia Zhang-ke*]. *Ciné-Bulles*, 37(3), 47–47.



Les Éternels

de Jia Zhang-ke

Étoiles filantes

JEAN-PHILIPPE GRAVEL

Fraîchement sorti de prison, un jeune avocat porté au crime organisé (surnommé « l'étudiant » par ses clients) vient manifester sa gratitude à un caïd local, Bin (Liao Fan), pour la protection dont il a bénéficié pendant son incarcération. L'échange de formules de politesse convenues trouve son poids dans une mallette bourrée d'argent que « l'étudiant » offre à Bin pour le remercier. Dans **Les Éternels** de Jia Zhang-ke, quand il est question d'obtenir un service, de réparer un tort ou d'exprimer sa reconnaissance (que ce soit à un caïd de la pègre, un homme d'affaires ou un chauffeur de taxi), le protocole consiste à donner de l'argent et, pour celui qui le reçoit, à le refuser une première fois avant de se laisser convaincre par l'argument d'insistance de celui qui propose.

Nous sommes en 2001 et tout semble aller rondement selon ces codes rituels écrits de loyauté dans la pègre de la communauté minière de Datong au nord de la Chine. Si une querelle survient, on défie l'accusé de jurer sur l'honneur son innocence et tout se règle sans effusion de sang. Dans ce monde d'hommes, Quiao (Zhao Tao), fille de mineur et compagne de Bin, évolue comme une reine intouchable : le courant

passé entre elle et son compagnon même quand ils ne dansent pas en boîte sur la musique de Village People.

Cette évocation d'un temps de stabilité relative a déjà la patine d'une ère sur le point d'être révolue, submergée par les remous de la nouvelle économie. La ville sera bientôt engloutie à la suite de la construction d'un barrage et ses habitants, résignés ou mécontents, délocalisés. Dans la foulée, une guerre de gangs vient ébranler l'écosystème de la pègre locale, des assassinats sont commis et, un soir où Bin se fait attaquer dans la rue par une douzaine de motards, Quiao tire deux coups de revolver en l'air pour disperser les assaillants. Le port d'armes à feu étant sévèrement puni en Chine, la femme écoperait de cinq ans de prison pour son geste, quand son compagnon recouvrerait sa liberté quatre ans avant elle. Le jour de la sortie de prison de Quiao, premier étonnement : Bin n'est pas là pour l'attendre, elle se trouve seule et presque sans un sou en poche dans un décor transformé. Elle passera d'ailleurs une bonne partie du film à rechercher cet homme fort peu pressé de la retrouver et encore moins de la sortir de sa misère. C'est que Bin, comme on dit, a « refait sa vie », reléguant son passé criminel aux oubliettes pour entrer dans le droit et légitime chemin du monde des affaires, là où,

semble-t-il, aucune attache ni dette d'honneur n'a voix au chapitre. Leurs retrouvailles deviennent dès lors une sorte de cause désespérée.

La critique, parlant des **Éternels**, n'a pas manqué de relever l'autoréférentialité du film en lien avec l'œuvre de Jia Zhang-ke, qui y insère des plans de son couple d'acteurs tirés de **Plaisirs inconnus** (2002) et **Still Life** (2006) pour marquer le passage des ans dans l'histoire de ce couple, qui s'étend ici sur plus d'une quinzaine d'années, et les métamorphoses du milieu qui est le leur. Elles ajoutent leur poids d'authenticité à l'objet principal, et plus ineffable, de son propos sur les ravages du temps, sur la transition subreptice et brutale, en Chine, vers une économie mondialisée dépourvue de racines et d'honneur, froide et fondée sur l'impermanence de toute valeur, guidée à l'aveugle comme partout ailleurs par les lois du marché. Et poussant des êtres qui croyaient s'aimer autrefois et être indéfectiblement liés à n'être plus l'un pour l'autre que des ovnis à la dérive trimballés par les vents tumultueux et sans mémoire des temps qui changent, et de la marche insensible du progrès. **CB**



Chine-France-Japon / 2018 / 136 min

RÉAL. ET SCÉN. Jia Zhang-ke IMAGE Éric Gautier MUS. Giong Lim MONT. Matthieu Laclau PROD. Shōzo Ichiyama, Nathanaël Karmitz et Olivier Père INT. Zhao Tao, Liao Fan DIST. EyeSteelFilm